

NÉCROLOGIE

MM.

TOURREL (Félix), Aix 1877, membre perpétuel, décédé le 8 mai 1902, à Mustapha-Alger (Algérie).

BERNARDOT (François), Ang. 1862, sociétaire de 1895, décédé le 26 juin 1903, à Nantes (Loire-Inférieure).

TORD (Ernest), Aix 1882, sociétaire de 1889, décédé le 30 juin 1903, à Suresnes (Seine).

LACHAISE (Pierre), Ang. 1853, sociétaire de 1869, décédé le 7 juillet 1903, à Torsac (Charente).

RODIER (Claude), Châl. 1865, sociétaire de 1901, décédé le 9 juillet, à Saint-Maur (Seine).

DARDEL (Arthur), Châl. 1856, membre perpétuel, membre correspondant, décédé le 25 juillet 1903, à Melun (Seine-et-Marne).

BERNARDOT (FRANÇOIS)

Ang. 1862.

La Société des Anciens Étèves des Écoles d'Arts et Métiers et le Groupe nantais viennent d'éprouver une perte cruelle dans la personne de notre camarade Bernardot (Ang. 1862), directeur et propriétaire d'une importante usine de tonnellerie mécanique de Nantes, décédé en cette ville le 26 juin dernier.

Les obsèques ont eu lieu le dimanche 28 juin en présence d'une nombreuse assistance, composée de la famille, du personnel entier de l'usine et d'un groupe des Camarades de la région.

Le deuil était conduit par son fils Bernardot Georges (Ang. 1895-99), et le camarade Morisseau (Ang. 1875-78), son beau-frère.

Au cimetière de la Bouteillerie des discours ont été prononcés, par notre camarade Chedepeau (Ang. 1863-66), au nom de la Société, et par M. Maillard, employé principal de l'usine.

DISCOURS DE M. CHEDEPEAU

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Bernardot, notre Camarade et ami, était, il y a peu de jours, apparemment encore plein de vigueur, lorsque la mort impitoyable est venue brusquement le frapper.

C'est profondément ému de cette mort inattendue, que je viens lui adresser un suprême adieu et rappeler ce que fut ce bon Camarade, avec qui j'eus les plus amicales relations depuis les bancs de l'École d'Angers.

Bernardot, dont les études avaient été retardées à l'École par une maladie qui l'avait obligé à redoubler sa 1^{re} année en 1863, était un travailleur acharné. Il sortit de l'École d'Angers l'un des premiers de sa division.

Après des débuts très pénibles dans les ateliers de la capitale, il partit en Égypte, où s'achevaient les immenses travaux du canal de Suez. Il faisait courageusement cette étape et commençait à se créer une situation au Canal, quand éclata notre guerre avec la Prusse, en 1870.

Animé du plus ardent patriotisme, il démissionna et quitta les travaux du Canal de Suez, pour venir prendre part à notre lutte contre les Prussiens. Je le rencontrai, au camp de Coulie, lieutenant des Mobiles de la Loire-Inférieure.

Lorsque vint la paix, il quitta l'armée pour reprendre ses travaux et retourna en Égypte, où il avait acquis la confiance du vice-roi. Il occupa alors un poste important dans les travaux du Canal de Mamoudieh.

Après la terminaison de cet ouvrage, Bernardot s'occupa diversément; il alla notamment à Cronstadt, en Russie, pour l'entreprise des dragages du port.

Vers 1874, il revint en France, où il trouva une situation à Ivry, au siège social des nombreuses usines de la maison Bourgeois.

Dans cette localité, il remplit les fonctions publiques d'adjoint au maire. Il y fut en même temps nommé délégué cantonal et donna son active collaboration à l'enseignement professionnel, dont il s'occupait avec le plus grand intérêt. Cela lui valut les palmes académiques.

Poursuivant sans cesse un but plus élevé et s'attachant aux questions ouvrières, ses relations l'amènèrent à occuper une situation prépondérante à la fonderie Godin, à Guise, où il devint membre du Conseil de gérance du familistère de Guise, fondé par M. Godin. Bernardot, qui était pénétré des idées les plus généreuses, écrivit à cette époque une étude remarquable sur ce familistère.

Obligé plus tard de revenir à Nantes, pour des raisons de famille et surtout à cause de l'état de santé de son épouse, il vint y établir une fabrique mécanique de tonnellerie qu'il développa considérablement, grâce à son habileté professionnelle. Il en fit un atelier des plus remarquables, puissamment outillé pour le travail mécanique du bois appliqué aux industries les plus variées.

En même temps qu'il se livrait à des travaux industriels, il eut le culte de la pensée et de la littérature. Il fit ressortir à la fois ses sentiments élevés de confraternité, ses idées de justice et de vérité, et les sentiments de bonne et franche camaraderie qui le distinguaient déjà à l'École. Mais, au milieu de ces labeurs, les peines n'étaient pas épargnées à notre regretté Camarade : chagrins de famille et difficultés inouïes auxquelles ses courageux efforts eurent à faire face.

Chacun le connut parent affectueux, bon Camarade et ami très dévoué.

Bernardot faisait partie de notre Société amicale des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers depuis 1895. Quand il fut auprès de nous à Nantes, il se montra des plus zélés à nos réunions et à tout ce qui concernait notre Société.

Pauvre ami ! l'esprit qui animait ton corps avec tant d'énergie et qui fécondait si puissamment la pensée qui y résidait ne peut avoir disparu ; c'est par lui que tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé honoreront ta mémoire !

A ta chère famille, terriblement éprouvée, j'adresse ici, personnellement et pour tous tes amis et camarades, l'expression de nos plus respectueuses condoléances.

Au nom du groupe des Anciens Élèves de la Loire-Inférieure, au nom de notre Société, mon cher Bernardot, je te dis adieu ici-bas !

L. DUBOIS
(Ang. 1870-73).